

Tableaux vivants au temps du confinement

Avec le Getty Challenge, des amateurs du monde entier s’amusent à recréer des œuvres d’art chez eux.

Rennes, 11 avril. Au fond du petit jardin, Augustine, 9 ans, enjambe la barricade rapidement élevée. Elle porte haut l’étendard breton (qui pour l’occasion a remplacé le drapeau de la République), Félicie, sa sœur cadette, un galure sur la tête, incarne le gamin qui, dans *La liberté guidant le peuple*, d’Eugène Delacroix, brandit des pistolets, quand, Marcel 4 ans, est le bourgeois en haut-de-forme qui, à sa droite, arme son fusil. A leurs pieds gisent leurs parents. Maeva est agenouillée et implorante, son mari, instructeur dans la marine nationale, est renversé sur le dos, fauchés par la mitraille pendant les journées sanglantes de la révolution de juillet, en 1830, et plus prosaïquement épuisés, en 2020, par un mois de confinement en tête-à-tête avec leurs enfants.

Pour la petite famille, comme pour des milliers d’autres à travers le monde, la proposition lancée par le musée de Los Angeles de recréer des œuvres d’art in vivo, chez soi, avec les moyens du bord, a été une bouffée d’air frais. « Et un moment éducatif », ajoute Maeva.

Une gousse d’ail comme perle

Tam-tam des réseaux sociaux. Le projet est devenu viral. Les équipes du Getty Muséum estiment à plus de 100 000 les créations qui leur ont été envoyées. « *En ces temps où l’on parle beaucoup de l’économie et du système de santé comme activités essentielles, cela montre que l’art et la culture ne sont pas à négliger. C’est ce qui nous relie*, affirme Annelisa Stephen, qui s’occupe de la stratégie numérique du musée. *Et même si on n’est pas aussi bons que Van Gogh ou De Chirico, tout le monde a le pouvoir de créer.* »

(...)

« *Il y a toujours deux choses dans le tableau vivant*, explique François-René Martin, professeur de l’art aux Beaux-Arts de Paris et à l’Ecole du Louvre. *D’abord, un effet comique de décalage qui va avec la virtuosité de la réalisation. Ensuite le côté devinette.* »

(...)

La profusion et la nature des œuvres présentées sont une mine d’or pour les sociologues et les exégètes de demain. Le Getty Museum réfléchit à ce qu’il pourrait en faire dans « le monde d’après » : Une exposition ? Un livre ? Ou bien, même si c’est très difficile à réaliser, organiser la représentation in vivo de ces œuvres réinventées. Après tout, quand l’imagination prend le pouvoir...

Laurent Carpentier, *Le Monde*, mardi 21 avril 2020.